

ÉDITO

Femme, Vie, Liberté

Par «Ahura Mazdā» [1]

[1] L'auteur de cet article est franco-iranien et a mené sa carrière politique et administrative en France. Il a choisi d'écrire sous le nom symbolique d'Ahura Mazdā. La religion iranienne ancienne, prêchée par le prophète Zarathoustra (bien avant l'islam) place au sommet de son panthéon un dieu qu'elle nomme Ahura Mazdā (« le seigneur sage ») et dont la réforme zoroastrienne (vers le VIIe siècle avant Jésus-Christ) fit le souverain unique de la création. Il s'agit d'un nom particulièrement symbolique – issu d'une religion où la femme est l'égal de l'homme – au regard de l'actualité iranienne actuelle.

Depuis plusieurs mois, l'Iran connaît un climat de tensions sociales. La République Islamique fête ce 11 janvier ses 44 ans. Un événement historique qui a profondément transformé le pays. Qu'est-ce qui a poussé les Iraniens et Iraniennes à se révolter ? Retour sur les raisons de la colère qui a embrasé le pays depuis septembre.

Le carcan des mœurs tue

En Iran depuis 1979 et la révolution islamique, la loi appliquée par la police des mœurs oblige les femmes à porter un voile qui leur recouvre la tête et dissimule ainsi leurs cheveux. Mais ce n'est pas uniquement l'affaire des femmes, tout le monde, quelque soit son sexe, quelque soit son genre, est impacté par ces lois infâmes.

Le vendredi 16 septembre 2022, Mahsa Amini fut battue à mort par cette police pour avoir « mal porté » son voile : une tenue « inadaptée » qui lui a coûté la vie. Depuis, à Téhéran, au Kurdistan iranien d'où était originaire Mahsa Amini, au Baloutchistan et toutes les grandes et moyennes villes iraniennes, Chiraz, Ispahan, Machhad, et même Ghom, le centre religieux du pays, une vive colère s'amplifie chaque jour et la révolte gronde. Les manifestants font face à une répression violente depuis près de 4 mois, ayant déjà fait plus de 500 morts, dont 50 enfants.

Quand la tyrannie s'étend sur une nation, elle touche tout le monde, hommes et femmes, jeunes et vieux... Quelle leçon pour celles et ceux qui veulent réduire à un différentielisme des luttes qui sont pourtant, qu'on le veuille ou non, universelles ! Les

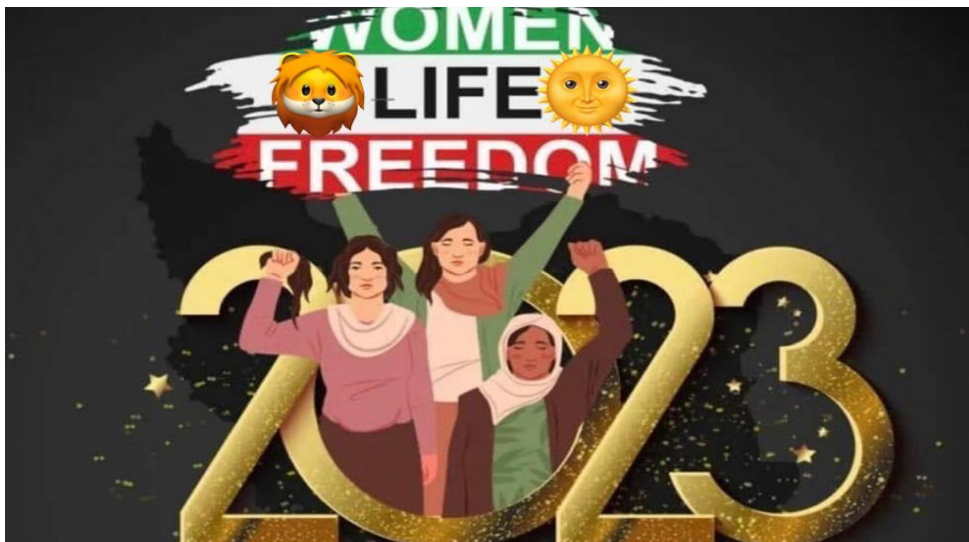
luttes pour la liberté ou l'égalité n'ont pas de salut dans le communautarisme.

En Iran, les défenseurs de la liberté veulent faire exploser ce carcan archaïque qui les empêche de vivre. Ainsi rappelons qu'en général, la différence entre le fanatisme et l'universalisme est que le premier ne tolère aucune autre culture que la sienne quand le second, au contraire, est composé de diversité, et la recherche. Quand le premier interdit la différence, le second la dépasse, tout en les alimentant, pour tendre aux grandes ressemblances et à l'intérêt général. Concernant le voile, rappelons que le voile islamique n'a jamais libéré aucune femme. Il est navrant et révoltant qu'une partie des progressistes en France, refuse de s'emparer de ce sujet de peur d'être taxés d'« islamophobie », ou pire, pour des raisons électoralistes. Pour mieux, in fine, le laisser aux extrémistes religieux ou politiques, faisant ainsi le jeu des islamistes. Tandis qu'ailleurs les femmes se révoltent pour s'en libérer, d'autres ici militent pour l'imposer dans les piscines publiques et les écoles. Il est évidemment impossible de prédire le futur, mais il est fort probable que le mouvement continue.

Le régime fait face à une nouvelle génération

d'activistes, qui se démarque de celles qui l'ont précédée ou des mouvements de contestation de 2009. Les iraniennes et iraniens s'élèvent à la fois contre un régime autoritaire et contre un système patriarcal. On le voit avec le nombre de femmes qui enlèvent leur voile dans l'espace public et qui se rendent compte qu'elles sont capables d'opérer un vrai changement. Un retour en arrière semble difficile. L'impact sur la société est assez visible. Il y a plusieurs années, une femme marchant sans voile dans les rues pouvait se faire attaquer, même par des civils. Aujourd'hui, une partie de la société non seulement s'habitue à voir des femmes sans voile dans l'espace public, mais l'encourage également. Ces protestations ont déjà changé quelque chose dans cette société très patriarcale. Même s'il est trop tôt pour l'affirmer, la situation présente « un grand potentiel révolutionnaire. »

Plusieurs facteurs comme la diversité sociale des opposants, l'unité des manifestants, l'ampleur mondiale du mouvement, les différentes phases de l'insurrection qui est notamment en train de basculer vers des mouvements de grève, ou encore des revendications claires qui portent atteinte à la légitimité du pouvoir, laissent penser que la bascule vers une révolution pourrait opérer avec le temps ●



REGARD D'EXPERT

Le Mexique: menaces sur la démocratie et sur les affaires étrangères

Par **Frédéric Garcia**



Diplômé des Arts et Métiers Paris Tech et de l'ESCP Business School, Frédéric Garcia a réalisé la majorité de sa carrière au Mexique. Il est notamment Directeur Général d'Airbus Mexico pendant 14 ans, jusqu'en 2018. Il fonde ensuite son cabinet de conseil, Le Cercle, pour accompagner des entreprises mexicaines et internationales dans leurs problématiques en résolution de conflits et affaires publiques. En parallèle, en 2019 et 2020, il a été conseiller sur les politiques industrielles, et notamment du secteur aérospatial, par le directeur de cabinet du Président du Mexique.

Malgré le parti hégémonique qui a gouverné le Mexique pendant les 70 dernières années du XXème siècle, démocratie et ouverture internationale ont pu émerger pendant la même période.

Où en est-on aujourd'hui?

Depuis les années 80 jusqu'en 2018, les divers gouvernements Mexicains qui se sont succédés ont réussi à construire les fondements d'une ouverture internationale sans précédent. Dans les années 80, le Mexique accepte d'adhérer aux principaux traités internationaux des droits de l'Homme (ONU et OEA). Lors des années 90, le Mexique devient membre de l'OCDE (1994) et de l'OMC (1995). Avec l'ambition de pouvoir devenir un acteur important de la globalisation naissante, le Président Salinas de Gortari signe en 1994 le premier grand traité de libre échange avec les Etats Unis et le Canada (North American Free Trade Agreement).

En 2000, sous la présidence de Ernesto Zedillo, le Mexique signe un accord de libre échange avec l'Europe. En 2008, à l'initiative du Président Nicolas Sarkozy, le Mexique est invité à intégrer pleinement le sommet des chefs d'Etats du G20.

En 2015, le Mexique signe l'accord de Paris sur le climat. Cette ouverture internationale a constitué le moteur du développement économique et

industriel du Mexique qui est devenu ainsi le premier partenaire commercial des Etats Unis, devant la Chine. Les principes qui ont guidé les relations internationales du Mexique pendant toute cette période reposent sur la tradition mexicaine de non ingérence, le respect international des droits de l'homme, la consolidation des institutions internationales et l'attraction d'investissements étrangers dans les secteurs manufacturiers.

En trois décennies, le Mexique a transformé son système économique en passant d'un modèle fermé de substitution des importations à l'un des pays les plus ouverts en matière de commerce extérieur.

En parallèle de cette politique d'affaires étrangères et de libéralisation de son économie, le Mexique a également fait sa mutation en politique intérieure en consolidant ses institutions démocratiques.

En 1977, le gouvernement mexicain accepte la participation de partis d'opposition dans les activités institutionnelles et législatives. Plusieurs réformes constitutionnelles et législatives se succèdent alors et aboutissent à la création en 1996 d'un organisme électoral autonome (IFE puis INE). Les conséquences en politique intérieure sont pratiquement immédiates.

En 2000, Vicente Fox (PAN, parti de droite) parvient à remporter l'élection présidentielle au détriment du PRI, parti hégémonique au pouvoir depuis 70 ans. Lui succèdent Felipe Calderon (PAN, 2006-2012), Enrique Peña Nieto (PRI, 2012-2018) et Andres Manuel Lopez Obrador (MORENA, 2018-2024). L'alternance politique est devenue une réalité du pouvoir au Mexique.

Le président Lopez Obrador (dit AMLO) a été candidat malheureux en 2006 et en 2012 en finissant par être élu en 2018 avec une écrasante majorité législative. Au contraire de ses prédécesseurs qui, malgré leurs différentes affiliations politiques, ont toujours maintenu le cap de l'ouverture éco-

nomique, AMLO, qui s'inscrit dans une tradition latino-américaine populiste de gauche, décide de s'engager dès son accession au pouvoir dans une politique de rupture.

La politique de rupture du président Lopez Obrador (AMLO)

- Rupture avec le modèle économique qu'il considère néo-libéral.
- Rupture en matière de politique énergétique. AMLO s'emploie à réduire à néant la réforme de son prédécesseur afin de reconstruire le monopole des sociétés étatiques comme Pemex (oil & gas) et CFE (électricité) en privilégiant les énergies fossiles au détriment des énergies renouvelables. Suite aux différentes mesures gouvernementales et législatives prises en la matière, le Mexique doit désormais faire face à de nombreux procès en arbitrage avec les Etats-Unis et le Canada dans le cadre de l'accord de libre échange TMEC.

- Rupture dans les relations internationales. AMLO ne souhaite pas participer aux grands sommets (G20, COP 21, etc...). Il multiplie les provocations sur la scène internationale. Vis-à-vis de l'Espagne tout d'abord en décidant unilatéralement de "mettre en pause" la relation diplomatique entre les deux pays. Vis-à-vis du Parlement Européen en insultant des parlementaires qui s'interrogeaient sur la liberté de presse au Mexique. Et enfin vis-à-vis des Etats-Unis, entre autres, en adoptant une position ambiguë vis-à-vis de la Russie. En conséquence, il essuie des revers sur les candidatures que présente son gouvernement aux institutions internationales (Direction Générale de l'OMC ou de la Banque Interaméricaine de Développement par exemple).



- Rupture en politique intérieure : fort de sa large majorité législative ainsi que de ses pouvoirs présidentiels, et au motif qu'il préfère la loyauté à la compétence, il installe ses fidèles dans les principaux organismes autonomes. La Banque centrale et la Cour Suprême deviennent ainsi inféodées à AMLO. L'armée est mise à contribution pour les grands chantiers de AMLO (Aéroport de la ville de Mexico, raffinerie de pétrole, train touristique dans le Yucatan).

Depuis octobre 2022, il cherche même à démanteler l'organisme électoral autonome afin de maximiser les chances de maintenir son parti au pouvoir en 2024. Certains législateurs américains commencent d'ailleurs à exiger des commissions d'enquête sur la démocratie mexicaine.

Faut-il pour autant renoncer à développer des affaires au Mexique ?

La compétitivité de la main-d'œuvre mexicaine et l'accord de libre échange avec les Etats-Unis et le Canada restent pour l'instant des paramètres suffisamment attractifs pour que les entreprises étrangères continuent à investir localement malgré un contexte de sécurité tendu et une ambiance politique pour le moins mouvante. En outre, la pandémie du Covid ainsi que le conflit stratégique entre les Etats-Unis et la Chine ont fait prendre conscience des nombreuses possibilités de nearshoring au Mexique. Dans une actualité mondiale si chaotique et si incertaine, le Mexique présente malgré tout des opportunités de business à ne pas négliger. Des entreprises françaises telles que Alstom, L'Oréal ou encore Safran sont des exemples bien réels de réussite dans leur développement au Mexique.

Plus que jamais, une connaissance fine des réseaux de décideurs mexicains, une veille du contexte politique et économique local ainsi qu'une veille des évolutions de la politique extérieure mexicaine seront fondamentales pour maximiser les chances de succès des entreprises étrangères et en particulier européennes ●

REGARD D'EXPERTE

Urgence climatique : vers un design radical ?

Par Alwine Morel



Diplômée d'un DSAA en Design Graphique et d'un Master Chef de Projet Digital, Alwine morel est passionnée d'images.

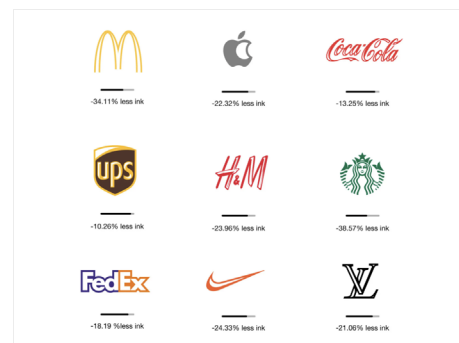
Face au changement climatique et à l'effervescence des débats sur les réseaux sociaux, les entreprises prennent de plus en plus conscience de l'importance de communiquer sur leurs engagements. De l'onglet « RSE » sur leur site, au changement de couleur de leur logo¹, comment incarner et traduire graphiquement cette nouvelle donne ?

Eco-conception : trames de fond de l'engagement

La conception future doit entrer en résilience face aux changements climatiques pour protéger les écosystèmes et préserver les ressources qui se rarifient. Plusieurs pistes se dessinent dont l'éco-conception fait partie. Phénomène insufflé dans les années 1970, l'éco-conception appelle les communicants à se réinventer en intégrant la responsabilité écologique dans leurs créations. Sylvain Boyer est l'un des premiers designers à en faire son fer-de-lance : « L'éco-branding, c'est essentiellement de la création. Il s'agit de trouver des solutions pour concilier impact visuel et impact écologique dans des champs très larges du design de marque (graphisme, logo, typo, UX/UI...), et seule la créativité nous permet de trouver des solutions efficaces. »

Dans cette optique, il est question de trouver des moyens de consommer moins : éco-logos, éco-couleurs, ou encore créations d'éco-fonts. La première, Spranq Eco Sans a été réalisée par l'agence Spranq. Elle prend pour base la Vera Sans qui va être percée de petits trous circulaire invisible à l'œil nu, lui permettant de réduire drastiquement le nombre de pixels et ainsi, la consommation d'encre. Sylvain Boyer ne s'arrête pas au

print mais nous donne des pistes pour le digital : limiter la luminosité des interfaces (les interfaces noires ou « black themes » / « dark mode » minimisant la consommation d'énergie par rapport à l'affichage d'écrans blancs), ou encore réduire la taille des fichiers pour diminuer l'espace de stockage nécessaire sur les serveurs.



Oltre le fait de réduire l'impact environnemental de nos productions, il est possible d'utiliser des matières premières dont l'impact est quasiment-neutre.

Ce sont des solutions proposées par des designers comme Samuel Tomatis avec un « Bol en algues » en 2016, qui nous invite à repenser le support que nous utilisons. Le support de communication n'est plus en rupture avec la nature ou considéré comme polluant, mais est une forme de prolongation de celle-ci. C'est toute une voie de recherche qui s'ouvre à nous, d'objets graphiques aussi utiles qu'éphémères ; comme les poétiques papiers ensemencés, qui une fois plantés prennent vie.





En effet, à l'image du courant Land Art, où l'Homme intervient dans la nature avec des matériaux trouvés in-situ, il est possible de marquer les esprits sans pour autant laisser de trace.



Le recours au vivant est donc une des possibilités pour s'inscrire dans une vision moins dualiste du monde, qui n'oppose pas nature et culture. C'est ce que traduisait déjà visuellement en 1970 Corinne et Arthur Cantrill, qui ont créé par la superposition d'images une unité, en faisant vivre la société aborigène au même plan que la brousse australienne dans l'œuvre « Earth message ».



Cette notion d'harmonie est défendue par nombres d'autres artistes, tels qu'Olivier Darné en 2004 avec son projet « La Banque du miel », qui vise à sensibiliser le grand public aux pressions que l'homme exerce sur son propre habitat. « La banque » est une sérigraphie mellifère : l'encre est remplacée par du miel. « Les banques consistent en une installation de bâtiments de 8m sur 3, un espace de pollinisation, une chambre forte reliée par un sas et une grosse masse salariale de 200000 abeilles. ».



Le recours au vivant est donc une des possibilités pour s'inscrire dans une vision moins dualiste du monde, qui n'oppose pas nature et culture. C'est ce que traduisait déjà visuellement en 1970 Corinne et Arthur Cantrill, qui ont créé par la superposition d'images une unité, en faisant vivre la société aborigène au même plan que la brousse australienne dans l'œuvre « Earth message ».

Cette notion d'harmonie est défendue par nombres d'autres artistes, tels qu'Olivier Darné en 2004 avec son projet « La Banque du miel », qui vise à sensibiliser le grand public aux pressions que l'homme exerce sur son propre habitat. « La banque » est une sérigraphie mellifère : l'encre est remplacée par du miel. « Les banques consistent en une installation de bâtiments de 8m sur 3, un espace de pollinisation, une chambre forte reliée par un sas et une grosse masse salariale de 200000 abeilles. » Plus tard, en 2008, Stefan Sagmeister, graphiste pluridisciplinaire, réalise un Mur de bananes pour la Galerie Deitch Project, le slogan « Self Confidence Produces Fine Results » évolue avec dans le temps : les bananes, jaunes et vertes le jour du vernissage, ont progressivement pourri, laissant le message s'effacer. Ces projets résonnent comme des invitations à oser, à prendre des risques en changeant de direction.

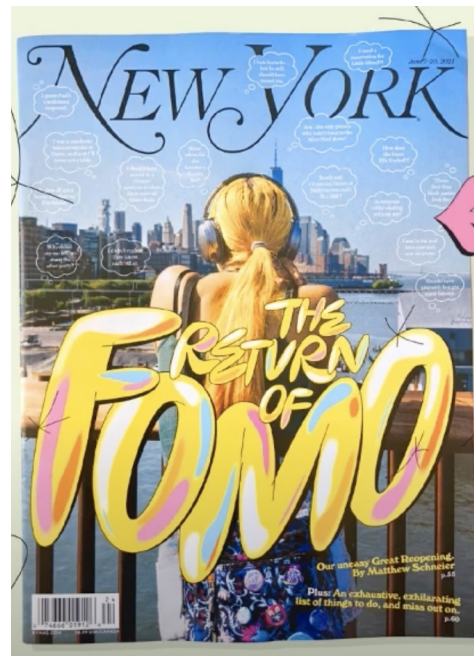


Des pratiques graphiques multiples pour demain

Témoins de ce besoin de reconnexion au réel, les typographies manuscrites comme étendards éthiques sont déjà bien installées dans notre culture visuelle. Les marques ont depuis longtemps adopté l'aspect « fait-main » qui donne confiance et touche notre sensibilité ; derrière une écriture manuelle se loge le geste, imparfait et propre à chacun, où se révèle l'Homme. Yves Rocher, Lush, Nike... D'un packaging aux campagnes publicitaires, ces créations ont en commun un souffle d'énergie, une certaine urgence à communiquer, inspirée de l'engagement citoyen, lui-même imprégné de mobilisation et d'action.



Le recours à l'illustration n'a fait que croître dans tous types de communications ces dernières années ; cette porosité entre Art et graphisme continue de se propager via des gestes plastiques comme le remarque le Studio Pollen³.



2023 semble annoncer de l'expérimentation en tout genre pour la typographie, un contraste marqué de médiums, des accumulations de textures... Le graphisme réinjecte du sensible, du palpable, dans un monde devenu très virtuel. En effet, certains designers comme les collectifs Formes Vives ou Super Terrain avaient déjà cette vision d'une pratique qui se renouvelle sans-cesse en croisant matières et numérique.



faire preuve d'actes forts pour éviter d'être catalogué « green-washing ». Ainsi, Lush explique sa position et détaille les preuves d'action sur son site⁵ à travers de nombreuses pages étayées de données (matières premières, emballages, traitements des déchets, tout est passé en revue pour donner au consommateur un maximum de transparence.) Plus radical encore, le fondateur de la marque de vêtements Patagonia⁶, connu pour sa position environnementale, marque les esprits à la mi-septembre 2022 : il fait don de son entreprise à un trust tenu de faire respecter ses valeurs et tous les profits seront reversés à une association de lutte contre la crise environnementale et la protection de la nature. Plusieurs marques montantes tentent de marcher dans ces pas, telle Unbottled ou Respire, qui font de l'écologie leur fil rouge en mettant en scène des fondatrices inspirantes.

De nos jours, de plus en plus de designers engagés se rassemblent pour trouver des moyens de penser demain en changeant leurs pratiques. Depuis janvier 2020, le collectif Les Rad!cales œuvre à travers des conférences pour que les créatifs évoluent : "au-delà de nos engagements individuels en tant que citoyens. Nous, designers, pouvons et devons agir en tant que professionnels et apporter notre pierre à l'édifice en nous appuyant sur nos compétences et nos expériences liées à tous les métiers de la conception : design, urbanisme, paysagisme, architecture, scénographie, graphisme, typographie, multimédia, illustration, etc.". Pour eux, cette transformation repose sur 4 piliers : écrire de nouveaux récits, concevoir des projets alternatifs, faire évoluer la formation et être visible et influencer.⁴

Au-delà des coalitions d'indépendants mobilisés, des acteurs importants du secteur de la communication prennent des mesures. En 2021, l'agence BETC lance son rapport RSE* : d'une cinquantaine de pages, le document marque un tournant dans l'engagement des agences, que ce soit en termes de codes graphiques (utilisation d'aplats colorés et simplicité volontaire via l'utilisation exclusive de noir, superpositions : il emploie des marqueurs du militantisme, fait écho à des ouvrages comme « Comment, tu ne connais pas Grapus ? » de Léo Favier - livre qui retrace l'histoire d'un collectif de graphistes engagés et novateurs.-) ou bien dans l'incarnation de leurs valeurs. En effet, l'impact vertueux d'une entreprise s'inscrit aujourd'hui dans son essence même et doit



En 2023 les équipes, les entrepreneurs, représentent pleinement leurs entreprises et doivent incarner plus que jamais les valeurs de leurs marques ●

À propos de nous



Xavier DESMAISON
CEO

x.desmaison@antidox.fr

Antidox est un cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante digitale. Antidox positionne les dirigeants au cœur des débats d'idées et connecte les organisations à leur écosystème : des décideurs aux influenceurs, des consommateurs aux collaborateurs.



Alexandre MEDVEDOWSKY
Président du Directoire

alexandrem@eslnetwork.com

Le Groupe ESL & Network s'est imposé comme l'un des leaders français et européens de l'intelligence économique, de l'accompagnement stratégique et des affaires publiques. ESL & Network conseille aujourd'hui les plus grandes entreprises françaises et les accompagne dans leurs décisions stratégiques, en France comme à l'international. Le Groupe conseille également des Etats et gouvernements.

¹ Depuis 2009, le logo McDonald's est passé sur fond vert. <https://ungc-production.s3.us-west>

² amazonaws.com/attachments/cop_2021/501195/original/Rapport%20RSE%2020%21%20DEF.pdf?1627990715

³ <https://www.youtube.com/>

⁴ <https://lesradicales.org/manifeste.html> ⁴ https://tube.piweb.be/w/3pNtUZA3D1AsEFKM3aFUhY/watch?v=LTfEN42uIEE&ab_channel=PollenStudio

⁵ <https://weare.lush.com/fr/la-vie-selon-lush/nos-valeurs/economie-circulaire/>

⁶ https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/le-fondateur-de-patagonia-fait-don-de-son-entreprise-pour-defendre-la-planete_5361901.html *

*<https://tube.piweb.be/w/3pNtUZA3D1AsEFKM3aFUhY>